

Aux concours, ses chevaux boulonnais accumulaient les trophées. Ses étalons ont diffusé leur semence dans toute la région. La ferme d'Étiembrique en impose par son architecture.



WIMILLE (62)



Typique des grandes exploitations du Boulonnais, la ferme d'Étiembrique, « pont de pierre » en flamand, présente 4 corps de bâtiments disposés autour d'une cour rectangulaire mais tous indépendants. L'entrée, à gauche de l'habitation, présente un élégant pilier surmonté d'une boule métallique. Afin d'éloigner les 7 étalons les uns des autres, on avait alterné les écuries et les étables sur les 2 ailes de la ferme. En face du corps de logis se trouvait la grange. Dans les murs, certaines pierres d'un rouge-noir, très métallifères, rappellent qu'une mine existait sur le territoire de la ferme, au mont d'Huez.

Jadis royaume du boulonnais

Pour cette rubrique « Patrimoine », le record de la mobilisation est battu par... la ferme d'Étiembrique ! Autour de la table de la cuisine et d'un café, ils se retrouvent à 7 pour raconter la demeure aux portes et volets bleus. Trois solides gaillards affichent une rare ressemblance. Une coiffure drue, des tempes plus dégagées, un crâne affichant une calvitie bronzée, quelques rides font la différence : 3 générations de Boutroy sont au rendez-vous. Jules, le grand-père, ouvre son gros album. Des centaines de noms ! Il a retracé la généalogie des occupants de la ferme : « Tous les 7, par le sang ou par alliance, nous avons un même ancêtre, le laboureur Étienne Vasseur, venu en 1740 d'une autre ferme wimilloise, celle de Menandelle. » Patrick Boutroy, le fils, raconte comment les terres du bas-Boulonnais présentent un sous-sol argileux et riche en phosphates qui a fait la réputation des herbages du coin. Mais désormais, sur 75 hectares, la vocation de l'exploitation est essentiellement céréalière. Henry, le petit-fils, gère l'EARL avec son père. Son sujet préféré : les travaux dans la grange. Les murs extérieurs et porteurs ont été conservés, la toiture sera refaite avec des panes rouges, comme les autres : la grange sera bientôt son habitation.

Existence du fief de Lestiembrique attestée en 1501

Présente aussi Anne, l'épouse de Patrick. Elle en oublie de parler des gîtes et des 3 chambres d'hôtes créés par le couple pour feuilleter 2 gros tomes écrits

par Pierre Daudry, « Familles anciennes du Boulonnais ». Page 470, elle retrouve la photo de l'Étiembrique-Vimille. Fièrement, elle en lit la légende : « En 1501, le fief et noble tènement nommé Lestiembrique, sis à Wimille est vendu par Antoine Leduc, seigneur d'Onglevert... à Jehan des Marquet ». Au-dessus de l'entrée de la maison, un cartouche de pierre porte la date de 1693. Peut-être a-t-il été repris sur la bâtisse originelle, brûlée en 1900, reconstruite à l'identique. Sur le mur d'une écurie, une autre date, 1687.

Et 3 personnes invitées par Anne et Patrick retracent le siècle dernier. Ce sont des Gèneau de Lamarlière, une famille dont sont issues des générations d'agriculteurs, à Wimille, mais aussi à Nesles, Isques, Audinghen ou ailleurs. Née à Étiembrique en 1924, Godeleine G. de Lamarlière, veuve Verlingue, un agriculteur d'Hydrequent, évoque la belle époque des boulonnais, quand 600000 de ces géants tiraient charnues et charrettes. Des siens, son père Georges en faisait des bêtes de concours. Une passion transmise à ses enfants Pierre, Jean, Renée et, bien sûr, Godeleine. De l'étalon Farnèse, Godeleine se souvient de toute la lignée : Aiglon né en 1922, Aigrette née 1944, ou encore Miss, Altesse, Quo Vadis, Patriote. Sa belle-sœur, Claudine, née Pérard, raconte comment, avec son mari Jean G. de Lamarlière, elle a repris la ferme d'Étiembrique en 1960. Place aux tracteurs ! Rescapés d'un élevage de 30 bêtes dont 7 étalons, les 2 derniers boulonnais sont partis. Jusqu'à leur

départ à la retraite en 1984, avec leur troupeau de vaches, Jean et Claudine ont fait dans le lait et le beurre. Dernier des 7, chauffeur d'un jour de ces dames, Étienne Verlingue, le fils de Godeleine, se souvient de la tête naturalisée de Farnèse. Gamin, il était impressionné par ce trophée équin accroché au mur de la cuisine.

Un ancêtre commun avec les anciens propriétaires

De ces récits individuels, Jules Boutroy reconstitue le puzzle : « Étienne Vasseur, notre premier ancêtre connu, donne naissance à une fille, Marie-Madeleine, qui se marie en 1783 à Claude Maillard. Leur fille Elisabeth se marie à Augustin G. de Lamarlière né en

1775. Après Augustin se succèdent Louis, un autre Louis, Pierre, Georges et Jean, qui épouse donc Claudine Perrard. » Ajoutons que la famille n'est pas propriétaire de la ferme. Le 3 juillet 1789, Jules Hourdard Duquesne de Clocheville en fait don à la ville de Boulogne pour ses malades. « Chaque mois, notre mère Esther se rendait à l'hôpital Saint-Louis, pour y payer le loyer, confirme Godeleine. À la Noël, elle apportait 5 à 6 volailles pour les pensionnaires. »

En 1984, la dynastie des Gèneau de la Marlière quitte l'exploitation. « J'étais exploitant à Peuplingues, poursuit Jules Boutroy. Nous venions d'apprendre que nous serions expropriés pour permettre le creusement du tunnel sous la Manche. J'ai aidé Patrick à s'installer à Étiembrique. Il a pu racheter le corps de ferme, pas la terre, à l'hôpital de Boulogne. Pur hasard, nous sommes descendants de Claude Maillard, le gendre d'Étienne Vasseur ! »

JEAN-CLAUDE GRENIER

Les photos des victoires remportées

Claudine Gèneau de Lamarlière, née Pérard, et sa belle-sœur Godeleine Verlingue, née G. de Lamarlière, sont venues avec leurs photos. Dès la fin du XIX^e siècle, Pierre, le grand-père de Godeleine, se passionnait pour les boulonnais.

Son fils, Georges, est affaibli durant toute la guerre 14-18, une fois l'armistice venue, se mit en quatre pour racheter à l'armée Prussienne le cheval qui le portait pour « faire ses plis ». En 1905, alors que Farnèse revenait d'Amérique, Georges le racheta à Ernest Legentil. Cet étalon né chez Jules Verlingue à Beuvelingue est à l'origine de la

lignée qui a fait la réputation d'Étiembrique. Quatre étalonniers allaient de ferme en ferme ensemençer les juments. « Pierre, mon frère, était capable d'atteler ensemble trois étalons, Romulus, Turc et Tictac ! », raconte Godeleine.

